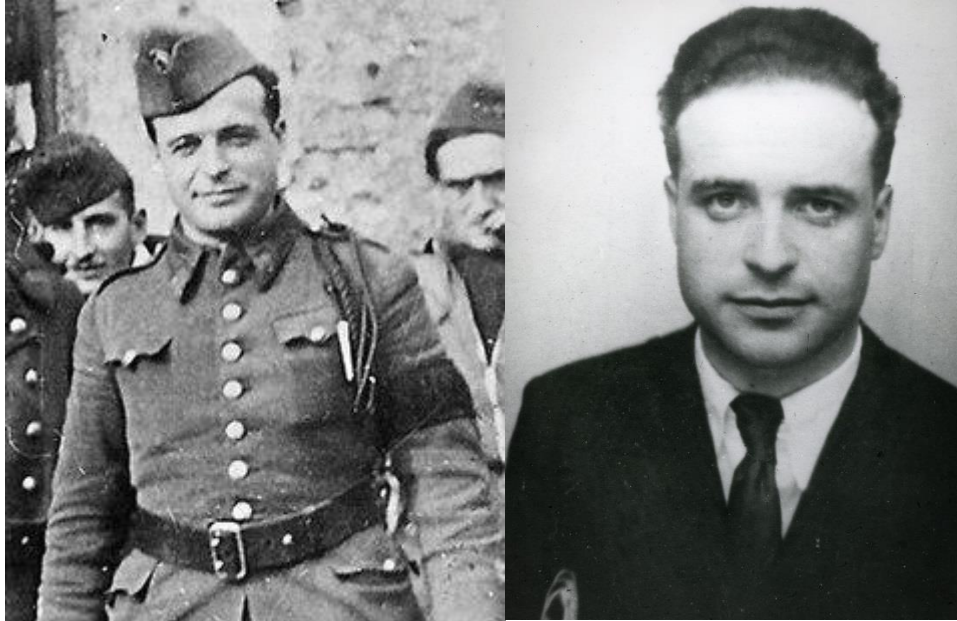


Hommage à Jean Cavaillès (1903-1944)

Quand faire, c'est dire !



Œuvres de Jean Cavaillès

Correspondance Cantor-Dedekind (1937)

Méthode axiomatique et formalisme. Essai sur le problème du fondement des mathématiques (1938)

Remarques sur la formation de la théorie abstraite des ensembles (1938)

Transfini et continu (posthume, 1947)

Sur la logique et la théorie de la science (posthume, 1947)

Ces œuvres, accompagnées d'articles scientifiques, sont réunies dans le volume *Œuvres complètes. Philosophie des sciences*, Paris, Hermann, 1994, 686 pages

J'ai voulu, pour ouvrir ce X^e CMLF, qui se tient à Arras, dire un mot d'hommage à Jean Cavaillès, philosophe, universitaire et résistant, « bourré d'explosifs », fusillé par les Allemands dans les fossés de la Citadelle d'Arras, dans les tous premiers mois de l'année 1944.

Qui était Jean Cavaillès ? Pour répondre à cette question, je ne pourrais faire mieux que Georges Canguilhem, son condisciple à l'ENS, son ami, son camarade de Résistance, qui lui a rendu hommage à de multiples reprises, et qui reconnaissait en 1969, sur France Culture, que parler de lui ne va pas sans quelque sentiment de honte, puisque, si on lui survit, c'est qu'on a fait moins que lui, mais si on ne le fait pas, on ne pourra jamais faire la différence « *entre cet engagement sans retenue, entre cette action sans ménagement d'arrière, et la Résistance de ces intellectuels résistants qui ne parlent tant d'eux-mêmes* »

que parce qu'eux seuls peuvent parler de leur Résistance, tellement elle fut discrète ». Car au-delà de la distance temporelle qui nous sépare de cette histoire du second conflit mondial du XX^e siècle, Cavaillès nous dit quelque chose de l'engagement, qui mérite notre attention aujourd'hui, notamment cette idée simple, que résister ou combattre, pour un intellectuel, n'est pas se mettre à l'abri loin des périls et protéger ses facultés pour mieux les valoriser après la bataille, ni se calfeutrer derrière un écran, ni s'offrir en martyr pour passer à la postérité comme un cas de noblesse exceptionnelle. Comme le disait Cavaillès, rencontrant à Londres Simone Weil, qui souhaitait être chargée d'une mission de Résistance : « Aujourd'hui, il n'y a plus de cas ». Parce que dans la répartition des tâches clandestines à haut risque, il n'était pas pour lui question que l'on fasse cas de sa personne.

Alors, qui était Cavaillès ?

« La vie, la carrière et le destin de Jean Cavaillès peuvent être présentés en quelques mots. Né en 1903, fils d'officier, de religion protestante, scientifique de formation initiale, élève de l'Ecole Normale Supérieure, professeur au lycée d'Amiens, docteur ès lettres en 1938, maître de conférences de logique et philosophie générale à la Faculté des lettres de Strasbourg; mobilisé en 1939 comme officier de corps franc, puis comme officier du Chiffre, prisonnier des Allemands en juin 1940, évadé, revenu en octobre à l'université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand, désigné en 1941 par la Faculté des lettres de la Sorbonne comme professeur suppléant de logique, cofondateur du mouvement de résistance *Libération Sud*, fondateur du réseau *Cohors*, arrêté par la police française en août 1942, interné à Montpellier puis à Saint-Paul d'Eyjeaux, évadé en décembre 1942, arrêté par le contre-espionnage allemand en août 1943, révoqué par le gouvernement de Vichy, fusillé par les Allemands et enterré dans la citadelle d'Arras en février 1944, Compagnon de la Libération et Chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume ».

Georges Canguilhem, *Vie et mort de Jean Cavaillès*, Paris, Allia, 1996 (discours prononcé le 9 mai 1967 pour l'inauguration de l'amphithéâtre Jean Cavaillès à la nouvelle faculté des Lettres de Strasbourg)

Cavaillès était un philosophe des mathématiques, ami proche de Gaston Bachelard. Un philosophe de la rigueur, pour qui la philosophie s'apparente davantage aux mathématiques qu'à la littérature, car philosopher c'est démontrer et non pas faire des confidences sur sa subjectivité propre.

Par son rayonnement scientifique exceptionnel, Cavaillès était amené à jouer un rôle éminent dans le domaine de la philosophie des sciences au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, s'il n'avait été victime des nazis, qu'il a combattus dès sa lecture de *Mein Kampf*, qu'il a lu dans le texte lors de son séjour scientifique à Berlin en 1934. Pour Cavaillès, le nazisme était inacceptable parce qu'il représentait à ses yeux la négation sauvage de l'universalité et parce qu'il annonçait la fin de la philosophie rationnelle. Lutter contre l'inacceptable était donc pour le spinoziste Cavaillès inéluctable, c'est-à-dire *nécessaire*. Et cette lutte ne pouvait se limiter à la levée du courrier clandestin ni à la distribution de tracts antinazis. Elle devait passer par les armes, toutes les armes, et par tous les moyens. Il fut donc créateur et chef du réseau d'action militaire Cohors (qui a rassemblé un millier de membres), agent de renseignements, agent de liaison avec Londres, transporteur d'explosifs, mécanicien

vêtu de bleu de chauffe pénétrant dans la base de sous-marins de la Kriegsmarine à Lorient.

Le 28 août 1943 Cavaillès est arrêté par le contre-espionnage avenue de l'Observatoire à Paris. Il est envoyé à Fresnes, interrogé longuement pendant des mois, puis transféré à Compiègne. Le 17 février 1944, après une vaine intercession en sa faveur du Général Bérard, Cavaillès est jugé et condamné à mort, aussitôt exécuté dans les fossés de la Citadelle d'Arras, et enterré dans une fosse commune. Il sera l'inconnu de la tombe numéro 5, identifié un an plus tard par sa sœur, Gabrielle Ferrières.

Le 28 juin 1945, celle-ci reçoit un courrier du Ministère de la Guerre qui porte le compte rendu de la décision d'exécution, et les interventions avortées pour le faire libérer. Dans son livre *Jean Cavaillès, Philosophe et combattant, 1903-1944*, enrichi d'une étude de son œuvre par Gaston Bachelard, publié aux PUF en 1950, Gabrielle Ferrières note, sur la base de témoignages qu'elle a pu recueillir, les questions de l'instructeur énumérant ses titres de résistant, qu'il connaissait dans le détail. Cavaillès les reconnut tous, et tous les faits de Résistance qui lui étaient imputés. On lui demande s'il connaît le sort qui l'attend. Il répond « oui ». On lui demande d'expliquer les mobiles de ses actes. Il répond qu'il est fils d'officier. Qu'il a appris de son père à aimer son pays, qu'il trouve dans la continuation de la lutte un apaisement à la douleur de la défaite, qu'il est un grand admirateur de l'Allemagne, celle de Kant et de Beethoven, ajoutant qu'il réalise dans sa vie la pensée de ses maîtres allemands.

Lors d'une de ses dernières captivités, à Montpellier puis à Limoges, Cavaillès travaillait à un traité de logique, ouvrage qui sera publié en 1946 par Georges Canguilhem et Charles Ehresmann sous le titre *Sur la logique et la théorie de la science*.

Dans son hommage de 1967 à Strasbourg, Georges Canguilhem a ces mots, restés célèbres, qui n'auront pas suffi à faire entrer Cavaillès au Panthéon, avec ses camarades, en 2015, car pour décider il faut connaître, et pour connaître il faut s'instruire :

« D'ordinaire, pour un philosophe, entreprendre d'écrire une morale, c'est se préparer à mourir dans son lit. Mais Cavaillès, au moment même où il faisait tout ce qu'on peut faire quand on veut mourir au combat, composait une logique. Il a donné ainsi sa morale, sans avoir à la rédiger ».

Au terme de son ouvrage sur la théorie de la science, Cavaillès note :

« [...] l'un des problèmes essentiels de la doctrine de la science est que [...] le progrès ne soit pas augmentation de volume par juxtaposition, l'antérieur subsistant avec le nouveau, mais révision perpétuelle des contenus par approfondissement et rature. Ce qui est après est plus que ce qui était avant, non parce qu'il le contient ou même qu'il le prolonge mais parce qu'il en sort nécessairement et porte dans son contenu la marque chaque fois singulière de sa supériorité. Il y a en lui plus de conscience - et ce n'est pas la même conscience. »

Jean Cavaillès, *Sur la logique et la théorie de la science*, posthume (1946)

Les linguistes que nous sommes savons, ou devrions savoir, que notre domaine est une matière scientifique à faible taux de réinscription. Cette notion de taux de réinscription sert à mesurer la capacité d'une discipline à intégrer ses acquis. S'il y a beaucoup de ruptures théoriques et donc un faible taux de réinscription, les états antérieurs de la discipline en question conservent un intérêt théorique direct. Ce qui est le cas en linguistique où il est très souvent nécessaire de considérer les états antérieurs des descriptions et des analyses, sans pour autant les tenir pour un ensemble de paradigmes indéformables, car la science du langage n'est pas née avec la linguistique moderne.

Les esprits curieux, que la logique et l'épistémologie ne rebutent pas, trouveront dans la métamathématique de Cavaillès, des éléments de réflexion très nécessaires au raisonnement scientifique qui doit être le nôtre.

Ils trouveront aussi, derrière la science, une éthique qui mérite aujourd'hui d'être méditée.

Franck Neveu
Professeur à Sorbonne Université,
Membre de la Société des Amis de Jean Cavaillès, ENS Paris